

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article313>

# La démobilisation de François.

- Revue N°42 -

Date de mise en ligne : jeudi 19 février 2009

---

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

---

-----François fut incorporé au 325<sup>e</sup> Territorial, 8<sup>e</sup> compagnie, à l'âge de sept semaines, sur l'initiative du caporal Pache. Â« Les gars, conseillait depuis longtemps le caporal, nous devrions acheter un cochon. Un jeune cochon, ça ne coûte pas cher, ça se nourrit des eaux grasses et, devenu gros, c'est quelque chose de pépère pour améliorer l'ordinaire. Â»

-----Un jour, pour couper court à toute hésitation, il avait avancé de sa poche les fonds nécessaires et, peu après, l'animal demandé fut rapporté par le caporal d'ordinaire, que ses fonctions amenaient parfois dans les régions où vivent les civils. C'était un jeune goret déluré, allègre et bruyant, avec une longue tête plate et deux têtes d'épingles noires en guise d'yeux. Il fit tout de suite bonne impression sur ses nouveaux maîtres et fut irrévérieusement appelé François, le prénom de Pache. L'influence moralisatrice exercée par François dès son arrivée à la 11<sup>e</sup> escouade était due à un système d'amendes imaginé par le caporal Pache pour le recouvrement de sa créance.

-----Quiconque arrivait en retard à la soupe, commettait une faute grave à la manille, laissait traîner sa gamelle sur la table commune ou oubliait d'éteindre la bougie en se couchant, était frappé d'une contribution de vingt-cinq centimes, destinée à payer la rançon de François.

-----Ce tribut était d'ailleurs assez librement consenti. A chaque nouvelle infraction, le délinquant glissait ses cinq sous dans une vieille boîte à masque transformée en tirelire : - J'ai déjà payé une patte, disait l'un. Un oreille prétendait l'autre.

-----Garin, que son naturel négligent exposait plus fréquemment aux rigueurs de la loi, ne rencontrait jamais François sans l'apostropher sévèrement : - Cochon de cochon ! disait-il, tu me coûtes cher tout de même, mais tu me paieras ça en gros, plus tard.

-----Insoucieux de ces menaces, François paraissait s'accommoder fort bien de sa nouvelle condition. Après chaque repas, on le voyait accourir à



l'entrée de la cagna et dévorer les restes de rata déposés là à son intention. Entre temps, il vagabondait autour du cantonnement et faisait à sa façon la corvée de quartier en raflant tous les débris qu'il pouvait rencontrer. " C'est rudement commode un cochon, déclarait Rabouin, partisan résolu du moindre effort ; autrefois, fallait faire une marche militaire pour aller vider sa gamelle jusqu'au trou à détrit. " Et puis, comme ça, poursuivait Mitoux, y a rien de perdu ; ce que vous ne voulez pas boulotter maintenant, vous le mangerez plus tard, sous forme de charcuterie. C'est une manière de caisse d'épargne, c't'animal.

-----Et cette perspective de futures bombances avait encore l'avantage de faire accepter sans trop de récriminations les fayots incommestibles et le riz détesté, puisqu'on devait les retrouver un jour transformés en savoureux jambons. François ne cessait de croître en force et en beauté. Ce n'était déjà plus la petite bête efflanquée de naguère. Sa tête s'était élargie et un bourrelet de graisse lui retombait sur les yeux comme la visière d'une casquette. Il n'en continuait pas moins à faire la corvée de quartier et même annonçait l'arrivée des avions boches, en poussant des grognements particuliers. Enfin, il semblait s'ingénier, par ses qualités, à faire oublier le rôle purement alimentaire qui lui avait été primitivement assigné.

-----Ce rôle, cependant, fut brutalement remis en lumière, à l'occasion d'un prochain déplacement du 325<sup>e</sup> R.I.T.

----- Ecoutez, les gars, dit un poilu, il est impossible d'emmener François tout entier, ce serait le moment ou jamais d'en faire du boudin. Sage proposition qui fut pourtant accueillie par un inexplicable manque d'enthousiasme.

----- Tuer un bestiau comme ça, s'écria Garin, d'une voix indignée, un bestiau qu'est pas seulement à moitié poussé, ce serait un crime !

----- Oui, appuya Pache, vaut mieux attendre qu'il soit tout à fais gras.

-----Le régiment s'en fut tout droit prendre position dans un secteur soigneusement bombardé. François se montra fort affecté de l'événement. A chaque détonation, il courait de droite à gauche en donnant des signes manifestes d'affolement. En une semaine, il maigrit de trois kilos.

-----Un jour, on vit Rabouin et le caporal Pache, munis d'une pelle et d'une pioche, se livrer à de mystérieux terrassements. Ils creusaient un abri pour François et, comme certains les regardaient faire avec étonnement, Pache leur fournit cette explication hypocrite :



----- C'est rapport aux marmites, vous comprenez, j'ai pas envie de me casser les dents sur un éclat d'obus en boulottant du jambonneau

Après cela, il ne fut plus guère question de sacrifier François. Il regagna ses trois kilos, puis d'autres et d'autres. L'armistice arriva. Il y eut ensuite de nombreux déplacements. François suivit le régiment dans sa caisse, revue et agrandie à chaque voyage ; puis on parla de la démobilisation.

-----Ce fut Garin, l'aîné de la bande, qui partit le premier ; on lui offrit d'immoler François pour fêter cet heureux événement, mais ce n'était là qu'une politesse faite sans conviction. Il refusa. " Ce sera pour le départ du caporal, dit-il généreusement.

-----D'autres s'en allèrent. Le 325èperdait peu à peu ses hommes, que des jeunes recrues remplaçaient, mais ces nouveaux venus n'avaient aucun droit sur François. Lorsqu'arriva le tour de Pache, il ne restait plus à l'escouade que quatre anciens. " On ne peut pas manger un cochon à quatre, dit-il. Rabouin, qui est fermier, tâchera de trouver un truc pour l'emmener chez lui. Pourtant Rabouin ne trouva pas de truc. La veille de son départ, ayant beaucoup réfléchi à la chose, il conduisit François au plus profond d'un bois voisin et l'abandonna à sa destinée.

-----Et voilà pourquoi M. le Vétérinaire Major de 1<sup>è</sup>Classe Lasseringue, auteur de *« La France des champs de bataille »*, signala quelque temps plus tard à l'Académie des Sciences, l'existence dans la zone des armées françaises d'une nouvelle espèce de sanglier rose totalement inconnue jusque là